

## 10 FEMMES AU TOP

CHEFFES D'ENTREPRISE, CADRES SUPÉRIEURES, ENTREPRENEURES, CHERCHEUSES: LE MAGAZINE «ENTREPRISES» BRAQUE LES PROJECTEURS SUR DIX NEUCHÂTELOISES QUI ONT EMBRASSÉ UNE CARRIÈRE PROFESSIONNELLE DE HAUT VOL.

— FABRICE ESCHMANN ET LUC-OLIVIER ERARD  
Unanimes: les 10 neuchâtelaises contactées pour participer à notre sélection n'ont pas hésité une seconde avant d'accepter. Qu'il s'agisse d'équité, de visibilité ou de diversité, toutes ont hâte qu'évolue le regard de la société sur les femmes qui réussissent. Si certaines se connaissent, la plupart ne se sont jamais rencontrées. Trois points communs les unissent cependant: elles sont des femmes; elles habitent le canton de Neuchâtel; et elles occupent des fonctions dirigeantes ou de cadres dans l'économie ou la recherche.

En Suisse, plus de 42% des femmes de 25 à 34 ans ont un diplôme supérieur (contre 35% des hommes). En 20 ans, leur niveau de formation a fait un immense bond en avant. A la fin des années 1990, elles étaient moins de 10% à obtenir un diplôme d'une haute école. Elles ne sont pourtant représentées qu'à hauteur de 22% dans les postes de cadres supérieurs, 10% au sein des directions et 25% dans les Conseils d'administration, rapportait «Le Temps» en 2021, citant une étude d'Equileap, cabinet de recherches sur l'égalité hommes-femmes. Lequel

ajoutait: «*La Suisse est le pays où les femmes ont le moins de chances d'être promues.*»

Triste constat. Qu'il faut bien relativiser un peu à la lecture des parcours professionnels de nos invitées.

Loin de vouloir adopter le ton condescendant qui sied à la formule «*quand on veut, on peut*», nous avons voulu braquer les projecteurs sur 10 personnalités féminines qui brillent dans leur domaine. Nous les présentons ici par ordre alphabétique, en espérant qu'elles puissent devenir autant de sources d'inspiration. Et pas que pour les petites filles. ◉



Luca Vitell

### Karine Doan

PROFESSEURE ASSOCIÉE À LA HAUTE ÉCOLE DE GESTION ARC

#### «JE ME SUIS FAIT UNE PLACE DANS LE MONDE DES CONFÉRENCIERS»

La spécialité de Karine Doan est surtout connue par sa dénomination anglaise: «supply chain management» – «gestion de la chaîne d'approvisionnement». Ou «logistique» dans le langage courant. Un terme qui englobe bien plus que le stockage et le transport, comme souvent imaginé: «*Il s'agit de toutes les activités depuis l'extraction des matières premières, jusqu'à la livraison des produits aux consommateurs*», affine l'économiste.

Ce «*domaine d'hommes*», Karine Doan l'a découvert juste après ses études universitaires à Neuchâtel. «*Je suis entrée chez Autodesk au département achats. Ce premier poste a lancé ma carrière.*» Trois ans auprès de l'éditeur de logiciels et sept dans l'entreprise pharmaceutique Johnson & Johnson vont faire d'elle l'une des plus grandes spécialistes suisses en la matière. «*Je me suis fait une place dans le monde des conférenciers*», dit-elle humblement.

Seule haute école à proposer le supply chain management en tant que spécialité, la HEG Arc s'adjoint les compétences de Karine Doan en 2014. Une grande partie de son mandat concerne la recherche, notamment dans les domaines de la durabilité (les circuits courts) et de la technologie (l'impact de l'IA sur les chaînes d'approvisionnement). «*De plus en plus de femmes choisissent la supply chain comme spécialisation en dernière année*», se réjouit-elle. F&E



Luca Vuitel

## Andrea Dunbar

CHEFFE DE SECTEUR INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EDGE & VISION AU CSEM

### «LA DIVERSITÉ STIMULE L'INNOVATION»

«Je suis issue d'une famille de trois filles. Mon père médecin et ma mère cheffe d'entreprise nous ont toujours dit que nous pouvions tout faire!» Andrea Dunbar va prendre la formule au pied de la lettre: née au Etats-Unis où elle a vécu les 10 premières années de sa vie, elle a grandi en Angleterre, près de Londres. Après un Bachelor en physique décroché en Ecosse, elle fait une première expérience dans le monde de la finance, à la City de Londres. Elle revient cependant à la physique pour achever un doctorat à Dublin. C'est là qu'elle entre en contact avec l'EPFL. Elle déménage à Lausanne en 2003, puis à Neuchâtel en 2006 où le CSEM lui propose un poste. En 2017, elle est nommée cheffe du secteur «Edge IA & Vision», une équipe multidisciplinaire composée d'une vingtaine de personnes, qui travaillent sur l'apprentissage automatique et les systèmes de vision intelligents.

«Il y a 40% de femmes dans mon groupe. Mais ce n'est pas le plus important: il y a aussi sept nationalités, des religions différentes... Il faut des équipes diversifiées, des personnalités qui pensent différemment les unes des autres. Cela donne de meilleurs résultats et stimule l'innovation», insiste la scientifique, qui donne également des cours à l'EPFL sur la numérisation. FAE

## Caroline Gueissaz

CONSULTANTE, PRÉSIDENTE DE L'ASEN-ENTREPRENDRE

### «IL FAUT QUE LES FEMMES N'HÉSITENT PAS À ÊTRE PLUS VISIBLES»

«J'ai complètement changé d'avis! A la sortie de mes études, vous m'auriez tenu un discours féministe, je vous aurais dit: "Hors sujet! Je suis ingénieure." Mais aujourd'hui, je ne crois pas que les choses changeront sans certaines obligations, comme les quotas ou l'obligation de servir pour les femmes.»

A 67 ans, Caroline Gueissaz poursuit une carrière impressionnante. Diplômée de l'EPFZ, elle a passé par Ciba-Geigy (devenu Novartis), la BNS et IBM, avant de rejoindre le Service de la promotion économique du canton de Neuchâtel pendant 4 ans. Devenue consultante indépendante en 2002, elle a notamment implanté la section romande de Business Angels Switzerland avant d'en diriger l'instance nationale, a siégé – et siège encore – dans de nombreux Conseils d'administration et préside l'ASEN-Entreprendre (ex-Genilem), une association de soutien à l'entrepreneuriat.

Côté politique, elle fut membre du Grand conseil entre 2005 et 2017 et présidente des femmes PLR. Se qualifiant elle-même d'hyperactive, elle trouve sa motivation dans le soutien qu'elle peut apporter aux autres.

Avec cette sensibilité féminine qu'elle a développée malgré elle, peut-être: «Lorsque j'étais chez IBM, en 1986, un client a appelé un jour mon directeur pour lui dire qu'il avait de la peine à signer un contrat de plusieurs millions avec une femme. Cela n'a eu aucune conséquence pour ma carrière chez IBM, mais ça m'a ouvert les yeux.» FAE



David Marchon

Luca Vuitel



## Nathalie Lesselin

FONDATRICE ET CEO DE KOKORO LINGUA

### «EN TANT QUE FEMME, L'ACCÈS AUX FINANCEMENTS EST PLUS DIFFICILE»

«J'ai voulu mettre ma vie au service de quelque chose. Aujourd'hui, c'est très clair: j'aimerais rendre l'éducation accessible au plus grand nombre.»

Pendant 15 ans au service de grandes entreprises internationales – dont Kenzo et Gucci – comme spécialiste en développement produit, Nathalie Lesselin a remis entièrement sa carrière en cause après un grave accident. «J'ai fait un reset», résume-t-elle.

En 2017, elle lance donc Kokoro Lingua, une start-up «EdTech» (technologies de l'éducation) basée à Microcity, à Neuchâtel. Le concept: faire apprendre l'anglais à des enfants francophones entre 3 à 8 ans,

par des enfants anglophones. Le tout à travers des vidéos. Quelque 200 000 enfants dans 60 pays profitent déjà de la méthode.

Avec quatre salariés et une douzaine de freelances, la société est en croissance constante. Afin de développer ses activités, la Bretonne d'origine a donc besoin de nouveaux financements: «Nous cherchons à lever 1,2 million de francs», précise celle qui fut demi-finaliste de l'«European Global EdTech StartUp Awards». Avant d'ajouter: «Mais en tant que femme, l'accès aux finances est plus difficile. Il est arrivé que des gens s'adressent à mon collaborateur masculin tout en me prenant pour l'assistante.» FAE

000

## CARRIÈRES

10 FEMMES AU TOP

000

### Séverine Maeder

RESPONSABLE DE FORMATION À LA BCN

#### «MON BUT EST D'AMENER DE LA CHALEUR HUMAINE DANS L'ENTREPRISE»

Le parcours de Séverine Maeder est remarquable par sa fidélité à la Banque cantonale neuchâteloise (BCN).

Elle y a gravi les échelons et pratiqué plusieurs métiers. Opératrice en horlogerie, puis apprentie de commerce, Séverine Maeder se voit à l'époque, un peu «*garçon manqué*» parce qu'elle aime les chiffres et les maths. C'est cet intérêt, alors jugé masculin, qui la dirige vers le domaine bancaire. Conseillère à la clientèle à Pesex, la jeune professionnelle, ambitieuse, bûche beaucoup. Elle se verrait bien cheffe d'agence, sauf que... «*On m'a dit que j'en avais les compétences, mais qu'il n'était pas envisageable de nommer une femme à ce poste pour des questions de sécurité.*» Une réaction qui l'incite à se battre plutôt qu'à fuir. Lorsqu'un nouveau service est créé pour gérer les dossiers de la clientèle, elle le conquiert.

On lui confie ensuite la formation des apprentis, puis des collaborateurs. A partir de 2006, l'évolution du secteur demande un suivi important dans la gestion du personnel. Les formations internes deviennent obligatoires et certifiantes. Séverine Maeder se perfectionne en obtenant notamment un brevet fédéral de formatrice d'adultes, et devient fondée de pouvoir. «*Mon but est d'être à l'écoute des besoins de développement individuels et collectifs des collaborateurs.*» 10€

David Marchon



### Véronique Oberli

FONDATRICE ET PRÉSIDENTE DE L'ONG «UN SEUL BUT»

#### «L'HUMANITAIRE, C'EST LE RESPECT DE CEUX POUR QUI ON SE BAT»

Infirmière à domicile pour Nomad, Véronique Oberli se rend régulièrement dans la région du Kivu, au Congo, pour acheminer les dons réunis par l'association qu'elle a créée en famille. Née en 1968, Véronique Oberli est infirmière. En 2007, ses trois enfants récoltent à Marin des maillots de foot dans la perspective d'un voyage au Burundi. C'est le début de l'association «Un seul but». Quinze ans plus tard, un container de 18 tonnes part chaque année de Neuchâtel vers le Kivu, toujours chargé de maillots, vêtements professionnels ou équipements médicaux. L'association soutient aussi des programmes pour l'émancipation des filles, l'accès à la santé, à l'éducation et au jeu. «*Ce qu'on nous donne en Suisse fait l'objet d'une évaluation sévère. La base de notre démarche humanitaire, c'est le respect de celles et ceux pour qui on se bat.*» Budget, logistique, relations douanières, transport maritime... Véronique Oberli a dû apprendre sur le tas, et elle s'est aussi nourrie de son expérience professionnelle: «*Je n'aurais sans doute pas autant aimé l'Afrique, jeune diplômée sortant d'un milieu aseptisé et très régulé. Les soins à domicile en Suisse m'ont confronté à la précarité et la détresse. Ils m'ont appris à agir. J'ai sans doute bien mieux travaillé les pieds dans la boue au Congo, armée de cette expérience-là.*» 10€



Luca Vuitel

### Caroline Plachta

CO-FONDATRICE DE PLACHTA & FISCHER

#### «IL FAUT COMPRENDRE LE CHANGEMENT POUR OSER CHANGER»

Dans les années 1990, Caroline Plachta séjourne un an à Berlin. Elle voit le plus grand chantier du monde transformer la ville en même temps que la société allemande est chamboulée. La capitale de l'Allemagne réunifiée devient le symbole de l'avènement d'un nouveau monde. Il est plus Volatil, Incertain, Complexe et Ambigu (VICA); l'acronyme, formulé par des militaires américains, est vite recyclé par le management. Caroline Plachta y voit une clé intéressante de la compréhension du monde. Car le changement, elle connaît. C'est l'ingrédient de base du journalisme que, diplômée en littérature et philosophie, elle a pratiqué 6 ans.

A la presse, elle préfère ensuite l'industrie et la banque, se formant à des fonctions diverses, dont la communication. Aujourd'hui, elle conseille les entreprises confrontées, encore, à un monde qui change. «*Les entreprises ont leur culture propre, constituée de leur rapport aux clients, aux fournisseurs, aux employés... Pour avancer dans l'incertitude du présent, il faut comprendre la culture de son entreprise.*» En fondant Plachta & Fischer en 2022 avec son associé Cédric Fischer, elle met à profit sa connaissance et sa compréhension du changement pour aider les entreprises à se transformer. 10€

David Marchon





## Diane Reinhard,

FONDATRICE ET ADMINISTRATRICE DÉLÉGUÉE DE BOARD2WIN

### «LES FEMMES SONT À L'AISE DANS LES DOMAINES ÉMERGENTS»

«Il faut être sans cesse curieuse, et saisir les occasions.» L'économiste et entrepreneure Diane Reinhard, 70 ans, n'a «jamais eu de plan de carrière», mais dit avoir su saisir les tendances «pour avoir toujours un petit temps d'avance».

Née à La Chaux-de-Fonds, elle arrive à Couvet dans les années 1970. Une fois engagée à l'hôpital des Cadolles comme logopédiste, Diane Reinhard se lance en politique, au parti socialiste. Elue à l'exécutif de Couvet, puis au Grand conseil, elle sera candidate au Conseil d'Etat en 2005. «Au début de mon engagement politique, il me manquait des connaissances en économie. J'ai donc entrepris de nouvelles études.» Son diplôme d'économiste en poche, elle est engagée comme directrice des finances et du personnel dans l'industrie. Diane Reinhard s'implique aussi dans l'enseignement, puis la recherche, sur des questions comme l'économie régionale ou les carrières féminines. En 2006, elle lance sa première boîte – qui propose du conseil de gestion – puis une autre – qui aide les entreprises à diversifier leurs conseils d'administration. «Beaucoup de femmes n'ont pas de parcours aussi linéaires que les hommes, raison pour laquelle elles sont souvent à l'aise dans les domaines émergents comme l'économie sociale et solidaire, ou l'économie numérique.» LOE

Christian Galley



## Liselore Roelfstra

CO-FONDATRICE ET CO-DIRECTRICE DE ANIMAL DIAGNOSTIC

### «RÉSERVER LES TRAITEMENTS EFFICACES AUX ANIMAUX QUI EN ONT BESOIN»

Animal Diagnostic, co-fondée en 2017 à Cormondèche par Liselore Roelfstra et Marion Quartier, docteures en biologie, ne cherche pas à vendre un produit innovant. Sa mission est de renverser un dogme tenace: le traitement préventif des animaux de compagnie et d'élevage contre les parasites. Il s'agit de préférer une vermifugation sélective, appliquée aux seuls animaux atteints par un parasite, à la pratique usuelle qui consiste à administrer préventivement plusieurs traitements par an à tout un élevage. «Les sols déjà pauvres en Suisse sont détériorés. Les résistances aux vermifuges apparaissent chez les animaux. Si ces traitements deviennent inefficaces, nous risquons d'être démunis face aux parasites»,

avertit Liselore Roelfstra. Elle et son associée décident de foncer dès 2013. «Nous avons toujours voulu faire les choses par nos propres moyens. Avec Marion, nous avons fait tous les jobs pour nous assurer notre indépendance: DJ, galeriste, agente de sécurité, serveuse...» Le plus dur a été de convaincre: «Dans les cours de création d'entreprises, nous rencontrions des gens qui venaient avec des produits géniaux. Nous, nous n'avions qu'une simple idée: proposer des analyses pour restreindre l'usage massif de produits phytosanitaires.» Aujourd'hui, Liselore Roelfstra veut développer les offres d'analyses. Elle est convaincue qu'une approche plus respectueuse de l'environnement et des animaux est possible. LOE

Christian Galley

## Nicola Thibaudeau

CEO ET ADMINISTRATRICE DÉLÉGUÉE DE MPS MICRO PRECISION SYSTEMS

### «IL FAUT OFFRIR DES CONDITIONS ÉQUITABLES POUR FAIRE AVANCER TOUT LE MONDE»

Il est assez rare de lire un *curriculum vitae* comme un roman. C'est pourtant le cas de celui de Nicola Thibaudeau. Diplômée en génie mécanique de l'Ecole Polytechnique de Montréal, elle fut ingénieure chez IBM Canada avant de prendre la direction de Cicorel à La Chaux-de-Fonds, puis celle de Mecanex qu'elle rachète à Nyon. Aujourd'hui à la tête de MPS Micro Precision Systems à Bienne (460 collaborateurs sur trois sites), elle fut aussi membre – notamment – des commissions fédérales de l'armement, des affaires spatiales et de la technologie & innovation. Côté loisirs, elle est parachutiste depuis l'âge de 16 ans et possède une licence de pilote. Ce parcours hors normes a toujours été guidé par l'ingénierie. «C'est une chose incroyable», s'enthousiasme-t-elle. «On est dans le concret, on réalise des projets comme des cœurs artificiels ou des composants pour le domaine aérospatial.» Venue en Suisse acheter un équipement pour IBM chez Ismecca en 1989, elle y est revenue l'année d'après pour ne plus la quitter: «Avec mon ami, nous avions envie de bouger. Tout le monde partait à la Silicon Valley, mais il se passait plein de choses en Europe, où le Mur venait de tomber!» A tous les postes qu'elle a occupés, Nicola Thibaudeau a toujours veillé à ce que les femmes soient traitées de façon équitable. «Pas au détriment des hommes, mais pour faire avancer tout le monde», précise-t-elle. FAE

David Marchon

